

sa réputation d'athée ne lui fût nuisible. Ainsi il tomboit dans cette pusillanimité qu'il reproche amèrement, dans son *Dictionnaire*, à Bayle, à Voltaire, à d'Alembert et à Diderot lui-même. Naigeon a fourni beaucoup de renseignemens à l'auteur du *Dictionnaire des ouvrages anonymes*, sur les véritables auteurs des livres philosophiques pendant la dernière moitié du dix-huitième siècle. Ces renseignemens ont paru suspects à beaucoup de personnes, et on croit que Naigeon, soit par zèle pour la mémoire du baron d'Holbach, soit par toute autre raison, lui a fait l'honneur de lui attribuer des écrits auxquels le baron n'eut d'autre part que de les encourager et de les payer. Il étoit membre de l'Institut, où plusieurs de ses confrères le voyoient avec peine siéger avec eux. La Harpe l'a tourné en ridicule dans sa *Correspondance littéraire avec le grand-duc de Russie*, tome II, page 235 et 302. Mais qu'est-ce que des ridicules auprès de l'horrible doctrine qu'affichoit Naigeon, et des vœux atroces qu'il a osé consigner dans sa *Philosophie ancienne et moderne*? Ce professeur d'athéisme et de barbarie mourut le 28 Février 1811.

ANECDOTES.

UN des nombreux amis du poète Delille lui ayant adressé une invitation pour dîner, laquelle étoit accompagnée d'une description en vers de tous les mets qui devoient composer le repas, celui-ci répondit aussitôt par le quatrain suivant :

Je le mange déjà ce dîner délectable

Qui n'est encor que *manuscrit*.

Que je serai long-temps à table,

S'il est fait comme il est écrit !

— Un des poètes François les plus distingués, M. P. G. M. a un frère d'un tour d'esprit fort original, qui, lors de la toute-puissance de Napoléon, avoit composé un recueil de fables pleines d'allusions très hardies. Il le conduisit un jour chez Delille, qui le pria de lui en réciter quelques-unes. Dans une de ces fables, notre conteur avoit mis en scène un conquérant et un loup. Celui-ci reprochoit au conquérant son égoïsme et sa cru-